

Magazine

A woman with long brown hair, wearing a grey t-shirt, blue jeans, and a black apron, is kneeling on a blue plastic tarp outdoors. She is wearing grey work gloves and is focused on painting a yellow wooden chair with a brush. A red tray filled with yellow paint sits on the tarp in front of her. In the background, there are other white and yellow chairs and a building with large windows.

Page 12
**Des Solutions
de placement
pour chacun**

Page 14
Vie quotidienne
**Retour en grâce
du «fait maison»**

Page 20
Travail
**Réinventer
nos emplois**

Bank
Banque
Banca

CLER

Nous parlons d'argent, franchement et en toute sincérité.

Peu importe le montant de votre fortune. Nous avons promis de permettre à tous une gestion intelligente des capitaux. C'est dans cette optique que nous avons par exemple développé la Solution de placement: elle propose les avantages de la gestion de fortune dès 1 CHF investi. Car pas besoin d'être riche – du moins chez nous!

Les opérations bancaires sont simples.

Pour vous, en tout cas. «Cler» signifie clair, simple, évident. Voilà pourquoi nous rendons nos opérations bancaires simples, compréhensibles et pratiques. Zak en est un exemple: il suffit d'un smartphone pour gérer les opérations bancaires. Chez nous, vous êtes libre de choisir comment vous les effectuez: physiquement, par téléphone ou plutôt en ligne? Nous nous adaptons à vos besoins.

Un bon conseil n'est pas forcément cher. Il est surtout utile.

La vie nous réserve bien des surprises. Et elle nous place à un moment ou à un autre dans une situation où la question de l'argent devient incontournable. Nous sommes à votre service! Nous vous conseillons au mieux et vous proposons les prestations les plus utiles. À un prix équitable.

Nous agissons dans l'intérêt général. Depuis 1927.

Depuis notre création, nous finançons la construction de logements d'utilité publique en Suisse. À nos collaborateurs, nous garantissons l'égalité des salaires et favorisons la réintégration dans la vie active. Nous soutenons la lutte contre le cancer et encourageons les jeunes talents. Nous agissons dans le respect de l'environnement, réduisant nos émissions en permanence et tenant compte aussi, dans notre cœur de métier, des risques environnementaux et climatiques.

Une banque suisse détenue par des Suisses et destinée aux clients suisses. Un concept hyper-ennuyeux, non?

Notre capital est intégralement en des mains suisses, nous sommes une filiale à 100% de la Basler Kantonalbank. Nous investissons dans de nouvelles solutions permettant, à l'ère du numérique, d'exécuter les opérations financières de façon encore plus pratique et plus intelligente.

Ensemble,
parlons
d'argent!
Nous
sommes là
pour cela.

Éditorial	4
«Mon argent, c'est ton argent»	10
Zak – pots communs	12
Packs bancaires pour les couples et les familles	12
Des Solutions de placement pour chacun ...	12
Retraite: si proche et si lointaine	13
Ça c'est la Banque Cler! ...	18
La durabilité primée	32
La diversité, une chance ...	34
Adresses	35
Patti Basler et l'argent	38

Impressum

Éditeur

Banque Cler SA,
CEO office/Communication
Siège principal, Aeschenplatz 3
4002 Bâle

Conception/design

Banque Cler, hilda design matters

Rédaction/textes

Banque Cler, sagbar,
Mermet Texte & PR

Photographies

Marc Wetli: (p. 4, 24, 25, 32)
Pino Covino: (p. 25)
Lukas Lienhard: (p. 26, 27)
SRF | Oscar Alessio: (p. 39)
getty images, iStock

Impression

Gremper AG

Copyright

©2021 Banque Cler SA

Redécouvertes



Page 6

Logement

Choyer son chez-soi

La campagne et les grandes habitations ont de nouveau le vent en poupe. Qui passe plus de temps à la maison, souhaite disposer de plus de place. La densification appartient au passé?



Page 14

Vie quotidienne

Retour en grâce du «fait maison»

Le repli vers son chez-soi libère un grand potentiel créatif. Avec le progrès de la numérisation croît l'aspiration à faire des choses soi-même.



Page 20

Travail

Réinventer nos emplois

Le monde du travail évolue de manière vertigineuse, a fortiori depuis la pandémie. Le flux des navetteurs a diminué, les formes de travail flexibles ont plus que jamais le vent en poupe. Et maintenant?



Page 24

Merci

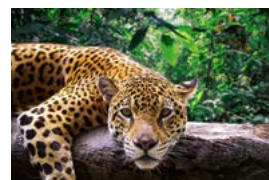
Créatifs, tenaces et bourrés d'énergie: nos collaborateurs racontent comment ils maîtrisent la crise et leur confiance en l'avenir.



Page 26

Pain!

Faire son pain soi-même a une saveur particulière. C'est également l'avis de Tanja Grandits: elle est fascinée par le pain et aime le travail manuel.



Page 28

«Le romantisme n'a pas fait long feu»

La pandémie a laissé un peu de répit à la nature. Ou bien quand même pas? Thomas Vellacott, directeur général du WWF Suisse, décrypte dans l'interview les répercussions du coronavirus sur l'environnement.



Chère lectrice, cher lecteur,

À la rubrique «Redécouvertes» de notre magazine, nous abordons les thèmes «Logement», «Vie quotidienne» et «Travail». En clair, tous les aspects de notre vie remis en cause, parfois positivement, parfois négativement par l'année 2020. L'occasion de redécouvrir certaines choses, quasiment oubliées.

«Le monde évoluera beaucoup plus au cours des 20 prochaines années qu'au cours des 300 dernières», affirme le futurologue Gerd Leonhard dans l'article en page 22. En effet, les transformations ont toujours un lien étroit avec les activités bancaires. Tout changement dans la vie privée et dans la vie professionnelle implique toujours de nouveaux défis pour nos finances et notre prévoyance. Comment prévenir pour soi, son partenaire et sa famille tout impact négatif, incontrôlable, sur notre argent? Autant de questions

importantes que nous abordons volontiers avec vous.

Et nous en tant que banque changeons également. L'année 2020, marquant l'irruption de la pandémie, a montré que beaucoup de choses sont possibles comme le basculement par la banque vers un régime de télétravail du jour au lendemain. Aux pages 24 et 25, nos collaborateurs racontent comment ils ont vécu ces grands changements.

Nous nous réjouissons de vous compter parmi nos fidèles clients. Nous sommes à votre service, y compris dans un monde déboussolé. Vous avez le choix des options: rencontrez nos conseillers pour un entretien personnel dans une succursale ou appelez-les. Ou encore effectuez sereinement toutes les opérations en ligne de chez vous sur votre smartphone via Zak, notre appli conviviale. Vous nous avez, nous votre banque, en quelque sorte dans votre poche.

Nous nous réjouissons de pouvoir compter sur vous!

A handwritten signature in black ink, reading 'M. Vacalli'.

Mariateresa Vacalli
CEO

Remettre en question la routine, c'est découvrir des trésors oubliés, comme des recettes de grand-mère ou des moments privilégiés dans notre vie de tous les jours. Des experts nous expliquent quelles tendances reviennent en force et comment elles influencent notre vie quotidienne, notre logement et notre travail.



Logement



Vie quotidienne



Travail



Logement

Lorsque la navette quotidienne est interrompue pour cause de Covid-19, la recherche immobilière s'intensifie. À ce titre, ce sont surtout les familles qui caressent l'idée de quitter la ville. Ah, si seulement le coût des maisons de campagne était plus abordable...



La densification appartient au passé: la campagne et les grandes habitations ont de nouveau le vent en poupe, même si ces dernières restent souvent un vœu pieux.

Choyer son chez-soi

L'urgence rend inventif, surtout en urbanisme: après la peste, les bâtisseurs construisirent des murs et après le choléra, des canalisations. «Le coronavirus pourrait paradoxalement améliorer la qualité de vie des citoyens», estime Donato Scognamiglio, CEO et codétenteur du CIFI, centre spécialiste du marché immobilier. «Les aires de promenade et les espaces verts vont se multiplier et la rue deviendra un nouveau lieu de vie.»

La surface, de plus en plus prisée

La numérisation avait influencé l'aménagement urbain et la construction d'appartements avant même la pandémie. Mais celle-ci renforce la tendance et adapte le monde réel aux réseaux sociaux: «On veut avoir des amis tout en gardant une certaine distance quand même», explique Donato Scognamiglio. C'est pourquoi le besoin d'espace augmente. Bureau, salle de bricolage, de gym ou de jeux, home cinéma, on veut tout avoir chez soi. Alors que les surfaces d'habitation ont diminué au cours de la dernière décennie, de nombreux indices laissent supposer un changement de tendance, que les chiffres cependant ne reflètent pas encore. Donato Scognamiglio explique que les surfaces habitables par personne se

sont réduites, surtout en raison de la hausse des prix.

Le professeur identifie un décalage: actuellement, on ne construit pas d'habitations sensiblement plus grandes, alors que c'est justement ce que recherchent les particuliers. Résultat: un déplacement vers des régions où la surface est plus abordable. En d'autres termes, «le coronavirus est le plus grand promoteur des zones rurales».

L'air de la campagne «rend libre»

Les prix et le nombre d'objets immobiliers vendus ont continué d'augmenter en 2020. Dans les régions de marché les plus liquides de Suisse, les prix des maisons individuelles ont connu une hausse de 3,7%, et ceux des appartements en propriété de 0,5%. Les éventuelles baisses de prix attendues en raison du coronavirus n'ont pas eu lieu. Donato Scognamiglio présume que «ce qui ne s'est pas fait peut encore se faire».

En 2019 déjà, l'Office fédéral de la statistique recensait plus d'un million de maisons individuelles en Suisse. L'appel de la campagne se fait toujours plus sentir, alors que les villes se voient confrontées à diverses difficultés. Elles, qui au-

trefois étaient des points de rencontre, des places de marché et des lieux de travail, voient leurs magasins physiques détrônés par Amazon, Galaxus et Zalando. Parallèlement, la numérisation facilite le télétravail comme jamais auparavant et fait concurrence aux bureaux en ville.

«L'évolution reflète la situation à un moment précis. Or ce moment dure depuis un an déjà», explique Donato Scognamiglio. «Hors immigration, la population des grandes villes suisses a déjà reculé au cours des cinq dernières années.»



Donato Scognamiglio est CEO et codétenteur du Centre de formation et d'information immobilières (CIFI) à Zurich. Il est par ailleurs professeur titulaire à l'Université de Berne.



«Hoffice» pour tous?

Oui, vous avez bien lu. Ce terme est un mot-valise, contraction de «home» (maison) et «office» (bureau). Et il fait penser au mot anglais «hope», espoir. Il évoque un aménagement de l'espace à domicile favorisant une ambiance de travail tout en tenant compte de la vie sociale. Certaines voix s'élèvent d'ailleurs pour que les employeurs proposent le mobilier et les technologies adaptées.



En finir avec la pagaille

Loin des yeux, loin du cœur: l'adage a perdu de son sens. Lorsqu'on passe plus de temps à la maison, on a qu'une envie: s'attaquer au désordre et au nettoyage, façon Marie Kondo. Ce qu'on suivait jusqu'à présent sur Netflix devient réalité.



Rustique ou chalet?

Pour les «rats de bureau», le home office dans l'alpage est une expérience qui vaut vraiment le détour. D'où la cote croissante de certains logements de vacances au cours des derniers mois. Un essor que l'on observe également dans les pays voisins, mais qui ne devrait pas durer.



Les joies du jardinage

Cabanes de jardinage, hamacs ou potagers font fureur ces derniers mois. Une étude de la Hochschule Geisenheim (2020) montre que les jardins rendent heureux. Les personnes ayant un jardin sont plus satisfaites de leur vie, notamment parce que la verdure est synonyme de liberté.



HotellerieSuisse/swisshoteldata.ch

Hôtel-appart

Les périodes difficiles requièrent des solutions ingénieuses. L'ancien Swissotel à Zurich s'est reconverti pour offrir temporairement des solutions de colocation. Les étudiants bénéficient d'une chambre d'hôtel à des prix attrayants à partir de 390 CHF. L'idée a déjà fait des émules parmi d'autres établissements.



Tiny houses

Bien que les familles recherchent de nouveau des logements de plus grande taille, la tendance des «tiny houses» devrait poursuivre son envol. En effet, les toutes petites maisons de 15 à 45 m² sont de plus en plus populaires. Alors pourquoi ne pas laisser la grande maison aux enfants et aux petits-enfants pour se replier dans la tiny house du jardin?

«Mon argent, c'est ton argent»



L'argent et l'amour, une affaire compliquée et sensible... Ou pas? Les Suisses ont du mal à parler d'argent, mais pas au sein de leur relation: là, finie l'inhibition. Et c'est tant mieux.

Pas très romantique de parler d'argent, mais il faut bien aborder la question. Qui paie l'addition au premier rendez-vous? Quel budget maximum consacrer aux premières vacances ensemble? Quel loyer pouvons-nous nous permettre et comment le répartir?

Il y a matière à discuter

Les décisions financières et la vie commune apportent leur lot de difficultés, et plus encore lorsque l'on se passe la bague au doigt ou que l'on fonde une famille.

Pour la Banque Cler, épargner en vue d'un projet commun peut être une belle aventure, de l'aménagement de l'appartement à la lune de miel en passant par la naissance d'enfants sans oublier une retraite sereine.

«Un compte commun n'est pas seulement judicieux, c'est aussi une preuve d'amour.»

Julie Bernet,
responsable de la région Sud/Est

Plus un couple réfléchit tôt à ces questions, plus il y a de chances que ses rêves deviennent réalité. Lors d'un entretien de conseil personnel, nous abordons des aspects souvent occultés. Même avec les non-clients.

Liste de contrôle

- ✓ Si vous travaillez à temps partiel, comment comblez-vous vos lacunes en matière de prévoyance?
- ✓ Avez-vous réfléchi à un contrat de mariage ou à un pacte successoral?
- ✓ Dans quelle mesure avez-vous préparé votre retraite? Avez-vous pensé à votre partenaire dans le cas où il vous arriverait quelque chose?
- ✓ Quels points définir par contrat si vous vivez avec une personne de même sexe?
- ✓ Quelle est votre meilleure solution pour épargner en vue de devenir propriétaire de votre logement?

À cœur ouvert: pleins feux sur le compte



La Banque Cler a commandé un sondage en ligne sur le thème «Argent et couple». Résultats:



79% des personnes interrogées accordent de l'importance à l'argent et abordent régulièrement le sujet avec leur partenaire.



De même, 91% connaissent exactement le salaire de leur moitié.



Cependant, 86% des personnes interrogées déclarent que l'aspect financier n'a joué aucun rôle dans le choix de leur partenaire.



Les hommes comme les femmes préfèrent de loin un partenaire qui sait maîtriser ses finances (96%).



55% du panel jugent en outre que le ou la partenaire qui gagne le mieux sa vie doit participer à seulement la moitié des dépenses du ménage, pas plus.



L'arrivée d'enfants vient tout chambouler: avec elle, les partenaires se concertent avant de faire de grosses dépenses (60%) et ouvrent un compte commun (66%).



95% partageraient leurs gains du loto avec leur moitié, dont 17% à condition d'être mariés ou en partenariat enregistré.



Concubinage ou partenariat enregistré...

...en amour, cela ne fait aucune différence, mais pas aux yeux de la loi.

En concubinage, les partenaires ne peuvent pas recourir automatiquement à la protection juridique s'il arrive quelque chose à leur moitié. Les questions de prévoyance et de retraite peuvent toutefois être réglées au moyen de mesures à cet effet. Dans un couple de même sexe aussi, il est important de se protéger par contrat. La loi prévoit en effet la séparation des biens: si, en cas de séparation ou de décès de l'un des partenaires, les biens communs doivent être répartis comme dans le cas du régime matrimonial de la participation aux acquêts, cela peut être défini dans une convention sur les biens.

Étant spécialisés dans ces questions difficiles, nous nous ferons un plaisir de trouver avec vous la solution idoine.



Sondage en ligne: entre le 22 et le 24 octobre 2020, 507 personnes de 15 à 65 ans et résidant en Suisse alémanique ont été interrogées par l'institut d'étude de marché Marketagent.



Zak – pots communs

Que l'on vive en couple, en colocation ou en famille, il faut toujours calculer qui a payé quoi à quel moment et combien doit telle ou telle personne.

Gagnez du temps en laissant Zak s'en occuper pour vous. C'est justement pour cela que nous avons créé les pots communs. Et, cerise sur le gâteau: Zak, la banque sur smartphone, est gratuite et exclusivement numérique.

Anticiper l'avenir

Vous pouvez créer des pots communs à volonté pour réaliser vos rêves en solo ou à plusieurs. Il suffit d'utiliser la fonction glisser-déposer pour transférer de l'argent. Si vous pensez déjà à votre futur, vous pouvez également commencer à verser de l'argent dans le pilier 3a ou investir en titres dans le cadre de la prévoyance. www.cler.ch/zak



Voulez-vous savoir quel montant de vos impôts vous pouvez économiser avec le compte de prévoyance 3a? Scannez le code QR pour en savoir plus.

Pour les couples et les familles: le pack bancaire confortable

Nous avons constitué un pack sur mesure pour les couples et les familles: le pack bancaire Comfort.

Pourquoi avoir recours séparément à des services qui coûtent chacun de l'argent alors que l'on peut économiser du temps et de l'argent avec le pack bancaire Comfort?

- Comprend deux comptes privés, deux cartes Maestro, quatre comptes de prévoyance avec taux préférentiel et bien d'autres choses.

- Le pack de base peut être complété à volonté par différentes prestations.

- Jusqu'à deux cartes World Mastercard® Argent/Visa Classic Banque Cler avec des prestations d'assurance intéressantes sont incluses et vous accompagnent 24/24 et 7/7.

- Vous obtenez 1 superpoint par tranche de 3 CHF dépensés avec votre carte de crédit: faire son shopping devient un vrai plaisir!

Et plein d'autres avantages...



Des Solutions de placement pour tous

Pas besoin d'être riche pour placer de l'argent

Peu importe que l'on possède un patrimoine important ou modeste, tout ce que l'on veut, c'est le faire fructifier et non le voir diminuer.

Des Solutions de placement pour se sentir à l'aise

Il n'y a pas une seule bonne stratégie de placement. Chacun a sa propre méthode. Elle évolue au fil du temps. Les Solutions de placement qui tiennent juste-ment compte de ces points sont donc d'autant plus judicieuses. Que vous soyez jeune professionnel, futur parent ou à la retraite, nous vous montrons qu'une gestion compétente de l'argent n'est pas une question de patrimoine, mais seulement de conseils adaptés.



Solution de placement dès 1 CHF.

L'avenir, si proche et si lointain

Investir dans l'avenir est judicieux, car les bonnes décisions s'avèrent payantes.

Logement en propriété

Grâce aux taux d'intérêt hypothécaires actuels, qui n'ont jamais été aussi attrayants, il est possible de passer sa retraite dans son appartement ou sa maison avec sa moitié. Le logement en propriété est soumis à des impôts, mais bien planifier permet aussi de réaliser des économies d'impôt et de retirer des bénéfices à long terme.

Compte et placement de prévoyance

Souvent, les jeunes ne connaissent pas les nombreuses possibilités offertes par le troisième pilier en matière d'économies d'impôt. En raison de l'horizon de placement long, il vaut mieux investir dans des titres. Vous bénéficiez d'un double avantage: d'une part, des opportunités de rendement plus élevées comparé au taux d'intérêt normal et, d'autre part, des économies d'impôt, qui vous permettront rapidement de vous offrir un week-end spa. Lorsque vous investissez, c'est vous qui décidez si vous préférez placer votre argent sur une plus longue période, et donc miser sur la sécurité des gains, ou si vous souhaitez dégager rapidement des profits élevés et êtes donc prêt à supporter des pertes plus importantes.

Comment pouvons-nous vous soutenir?



Profiter d'un pactole bien mérité

Afin que vous puissiez profiter de votre retraite en toute sérénité, nous vous conseillons de planifier à temps votre avenir financier.

- À l'avenir, chacun devra prendre davantage en main sa prévoyance vieillesse personnelle. Demandez-vous jusqu'à quand vous souhaitez encore travailler et à quel taux d'occupation.

- Réfléchissez à la façon dont vous imaginez votre vie une fois à la retraite.

- Vérifiez si votre prévoyance ne comporte pas des lacunes dues au travail à temps partiel ou à la garde des enfants. Nous serons à vos côtés.

- Faites analyser votre situation financière par des spécialistes: vous pourrez ainsi non seulement l'optimiser pour l'avenir, mais aussi éventuellement bénéficier dès aujourd'hui de baisses d'impôt.

Ensemble, nous entendons préparer au mieux votre prévoyance pour l'avenir.





Vie quotidienne

Dans notre société envahie par les applis, tout ce qui ne peut être résolu à grand renfort d'algorithmes devient un luxe: chaleur humaine, travail manuel, qualité de vie – et le «partage» d'une recette au lieu d'un post Instagram.

Avec la numérisation croissante de notre monde, la nostalgie du «fait main» ne cesse de grandir... Et force est de constater qu'utiliser ses dix doigts est bien plus gratifiant que de regarder Netflix.

Retour en grâce du «fait maison»

«Pour prévoir l'avenir, il faut regarder le passé», déclare Karin Frick, directrice de la recherche à l'Institut Gottlieb Duttweiler (GDI). Elle fait le parallèle entre le virus de la Covid-19 et les attaques de 2001 sur les tours jumelles à New York: «À la suite des attentats terroristes, les aéroports ont mis en place de façon définitive d'innombrables mesures de sécurité. Chaque crise laisse des traces.»

À l'instar de ces solutions, Karin Frick estime que de nombreuses mesures de protection contre le coronavirus continueront de nous accompagner. «Il est possible qu'à l'avenir, chaque hiver, le port du masque soit obligatoire et que les compagnies aériennes exigent des voyageurs un test de Covid négatif», déclare-t-elle.

Mais des éléments positifs pourraient également perdurer au-delà de cette crise. Selon cette experte, le repli vers son «chez-soi» a libéré un grand potentiel créatif. «Avant le confinement, nombreux étaient ceux qui se concentraient sur leur métier. Avec le home office, ils découvrent qu'ils peuvent cuisiner et jardiner eux-mêmes», constate-t-elle. «La renaissance du «fait maison» n'a rien à voir avec une nostalgie des valeurs du Biedermeier. Elle est en effet liée à un principe: la qualité

de vie s'améliore quand on ne se contente pas de consommer, mais qu'on crée soi-même.»

Retour à la convivialité d'antan

Au cours des siècles précédents déjà, les foyers constituaient en même temps des communautés où l'on produisait ensemble. Chacun mettait la main à la pâte, jeunes et anciens, proches et employés de maison, puis tout le monde se réunissait à table. Aujourd'hui, un grand nombre d'habitations sont occupées par un ménage d'une seule personne. «Mais avec le coronavirus, la table est de nouveau d'actualité», remarque Frick, qui pense que si les gens sont plus souvent amenés à travailler chez eux, il peut être judicieux pour eux de partager le repas avec leurs voisins, chacun cuisinant à tour de rôle. Cette «chasseuse des tendances» identifie en outre des opportunités pour les entreprises de la restauration. «Dans une société régie par l'industrie 4.0, le désir de convivialité liée à la table devient criant.» Et il est parfois plus pratique de commander un menu commun plutôt que de demander service aux voisins.

L'épicerie de proximité 2.0

Que se passera-t-il en cas d'exode urbain? «Si la campagne attire plus de personnes, l'approvision-

nement suivra le mouvement.» Elle explique que l'on observe une décentralisation de la distribution des denrées alimentaires, les «concepts de robotisation étant amenés à rendre les petits commerces de nouveau rentables». Certains d'entre eux sont d'ailleurs devenus réalité, comme en témoignent les distributeurs automatiques de lait en service 24h sur 24 mis en place dans des fermes ainsi que les appareils d'autoscaning utilisés par le commerce de détail. «L'automatisation donne une seconde vie aux commerces de proximité.» Réaffectés au conseil, les employés de vente voient leur rôle revalorisé.



Karin Frick est responsable du Research et membre de la direction de l'Institut Gottlieb Duttweiler (GDI). L'économiste analyse les tendances et contre-tendances en matière d'économie, de société et de consommation.



Des vacances paradisiaques à portée de main

Cela fait longtemps que les faiseurs de tendances vantent les mérites des «staycations», c'est-à-dire l'art des vacances passées dans le pays de résidence, voire à la maison. Pourquoi? Quiconque renonce à prendre l'avion ménage l'environnement et s'épargne du stress. Et à l'ère de la Covid-19, les Suisses revoient leurs habitudes. Les économistes de Consumption Switzerland recensent chaque jour les dépenses effectuées par les Suisses et les étrangers avec leurs cartes de crédit et de débit sur le territoire helvétique. Il résulte de leur observation que la population résidant en Suisse a consacré à l'été 2020 une part de son budget plus importante que d'habitude dans les hôtels de sa région. Cela n'a malheureusement pas compensé la baisse de fréquentation de ces établissements par les hôtes étrangers. Même s'il existe de nombreux endroits splendides à découvrir ici, il est peu probable qu'à l'avenir, nous passions plus souvent nos vacances en Suisse. Le secteur du tourisme prévoit en effet que de nombreuses personnes se laisseront séduire par de nouvelles offres avantageuses vers des destinations exotiques, dès que les conditions de voyage seront considérées comme étant de nouveau sûres.



Comme chez papi-mamie

Cuisiner avec des ingrédients régionaux non transformés faisait autrefois partie du quotidien de nos grands-parents. Aujourd'hui, c'est tendance et durable. La cuisine parle à tous nos sens. Il faut dire que le partage de mets faits maison est autrement plus savoureux qu'un partage de présentations PowerPoint.



Accélérer, encore et toujours...

«Fast is better than slow», tel est l'un des leitmotivs de Google. La lenteur du chargement d'une seule page Internet exaspère de nombreuses personnes. La sociologue Hartmut Rosa parle de «société de l'accélération». La vitesse, c'est le pouvoir. Mais le progrès technologique nous permet-il de gagner du temps? Non, car chaque gain de temps est surcompensé.



Place à la créativité!

Avec la numérisation croissante de notre monde, la nostalgie du tangible ne cesse de grandir... Depuis quelques années, pinces et papier ont refait leur apparition dans les foyers, avec la popularité croissante du journaling (tenue d'un journal intime), du lettering (calligraphie moderne) ou la représentation de mandalas. Si le papier comme support physique de messages est tombé en désuétude, il est symboliquement devenu porteur d'un message.



Les joies du pilates virtuel

Qu'il s'agisse de pilates, d'espagnol ou de coaching, les cours se donnent également en ligne. Il est très facile de mettre une offre à l'échelle sur une appli et de la diffuser ensuite. Une rencontre en chair et en os implique inversement beaucoup plus d'investissements. Elle est en train de devenir un luxe.

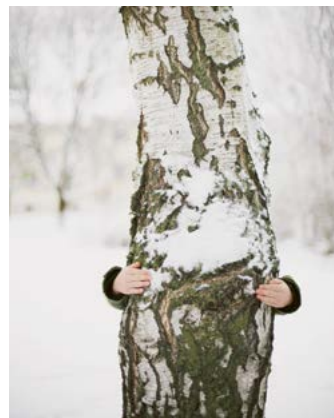
Ça c'est la Banque Cler!

Les clients ont la parole



Banque Cler Fribourg

En faveur du climat



Pour chaque franc dépensé avec la carte par les clients Zak Plus, la Banque Cler verse 0,2% en faveur du projet «Protection de la forêt d'Oberallmig».

Durant les réunions de notre nouveau comité consultatif de clients, nous recevons des feedback (interviews, tests, rencontres) d'une clientèle sélectionnée. De la sorte, ils nous aident à nous améliorer.



Opérations bancaires sur smart- phone

Zak, la première néo-banque de Suisse, recensait fin 2020 près de 40 000 clients actifs. Un sondage auprès des utilisateurs révèle que 37% utilisent Zak comme compte principal et 65% tous les jours ou plusieurs fois par semaine.

Aujour- d'hui pour demain

En 2020, 11 apprentis et 3 stagiaires ont achevé une formation ou un stage chez nous.

Les femmes s'affirment

La représentation féminine est de 57% au Conseil d'administration de la Banque Cler. L'établissement est d'ailleurs dirigé par une femme. À l'avenir également, nous miserons sur des talents féminins, raison pour laquelle nous rédigeons sciemment nos offres d'emploi au féminin.



C'est bon de faire des provisions

Certains petits magasins locaux ont enregistré des pertes sévères l'année dernière. Le projet d'assistance hamsterli.ch de Keen Innovation AG, une filiale de la Basler Kantonalbank, est venu à la rescousse avec le concours de la Banque Cler. hamsterli.ch permet à de petites entreprises d'ouvrir en toute simplicité une boutique en ligne et de tester cette option gratuitement pendant un an. Une façon de fidéliser les clients dévoués et d'en acquérir beaucoup d'autres.

1 milliard et plus

La demande de Solutions de placement ne se dément pas. Fin 2020, le volume des placements a franchi la barre du milliard de francs. Pour effectuer un placement chez nous, il suffit d'un franc de capital de départ. Nul besoin chez nous d'être fortuné pour bénéficier d'une gestion de fortune professionnelle.



1,5 million de vues, ça jette!



Le premier concert «distance sociale» de l'Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes (OSSJ) sur une scène virtuelle a été suivi par 1,5 million de personnes. Les jeunes musiciens ont joué, chacun chez soi, tout en étant liés numériquement les uns aux autres grâce à Internet. La Banque Cler est le partenaire de l'OSSJ.



Travail

Jadis, les artisans sillonnaient le pays pour chercher du travail, chantier après chantier. Actuellement, les coopérations souples ont le vent en poupe. Plus besoin de boucler ses valises. Il suffit de savoir utiliser la souris avec un minimum de souplesse.





Après une année de hausse, les flux pendulaires ont connu pour la première fois un recul en 2020. La tendance est dorénavant au travail à domicile flexible – avec tous ses avantages et ses inconvénients.

Réinventer nos emplois

Ces dernières années, les flux pendulaires ont augmenté, et les miles aériens sont devenus un symbole de réussite pour certains commerciaux. Le coronavirus marque-t-il un tournant? Le futurologue Gerd Leonhard répond par l'affirmative. «Le nombre de déplacements professionnels n'atteindra vraisemblablement plus jamais le niveau de 2019. À l'avenir, on réfléchira à deux fois avant de prendre un jet pour se rendre à un meeting à Pékin.»

L'efficacité au détriment de l'humain

Selon le futurologue, le coronavirus a impulsé un nombre incalculable de réunions. «La recherche a développé un vaccin en moins d'un an, alors qu'il en fallait quinze auparavant.» Zoom et d'autres outils similaires ont permis de faire un énorme bond en avant sur le plan technique et d'en tirer un enseignement: «La numérisation est efficace, mais pas très humaine!» Enfin, l'expert constate un élément déterminant: «Les relations humaines occupent désormais le devant de la scène. Si nous allons télétravailler davantage à l'avenir, nous nous rendrons volontiers au bureau, à des manifestations et à des congrès, tout simplement pour avoir le plaisir de rencontrer des gens.» Gerd Leonhard s'attend à ce que le monde évo-

lue beaucoup plus au cours des 20 prochaines années qu'au cours des 300 dernières. «Les technologies actuelles nous ont aidés à améliorer le niveau de vie standard. Mais elles ne nous ont pas transformés en tant qu'êtres. La donne a changé, toute notre personne commence à être liée à la technologie.» Il ajoute que les interfaces entre le cerveau et l'ordinateur ainsi que les thérapies géniques pourront bientôt être réalisables. Reste à savoir si c'est souhaitable.

Les emplois fixes, un modèle obsolète?

Les écoliers devraient se préparer à l'idée qu'ils devront réinventer eux-mêmes complètement leur travail. Il y a vingt ans, personne ne connaissait le profil de poste intitulé social media manager. Aujourd'hui, toute grande entreprise digne de ce nom en compte un. Gerd Leonhard va même plus loin en ce qui concerne les formes de collaboration: «Dans dix ans, la moitié des actifs n'occupera plus un poste fixe en entreprise. On organisera son travail sur le cloud.» Ce que l'on appelle la Gig Economy ne menace-t-elle pas un grand nombre d'emplois? Il ne le pense pas: «Il faudra se familiariser avec ce mode de travail.»

L'avenir «sera meilleur que nous ne le pensons, mais différent.»

Selon lui, il n'est pas défini, c'est à nous de le façonner. «Nous devons prendre les bonnes décisions.» Ce qui devrait comprendre à son avis le fait d'offrir une couverture sociale aux travailleurs indépendants et d'introduire une taxe sur la robotisation et l'automatisation. Pourquoi? «Cela pourrait nous permettre de dégager des ressources financières qui seraient à leur tour investies dans des formations.» Il s'attend aussi à ce que parallèlement à la disparition progressive des chaînes de montage, les métiers sociaux – des services aux personnes âgées à la garde d'enfants – explosent.



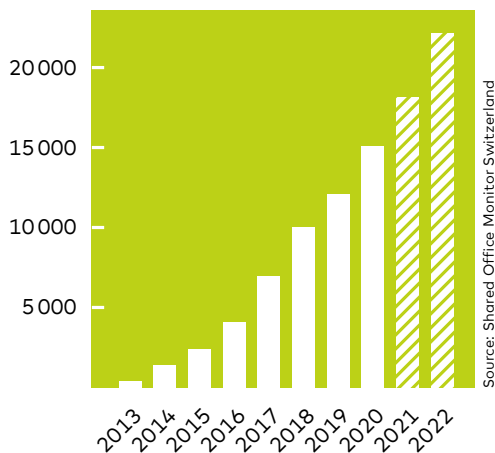
Après avoir étudié la théologie, Gerd Leonhard a été opérateur Internet et musicien aux États-Unis. Aujourd'hui, il dirige la Futures Agency, qui est composée d'un réseau de 47 experts dans le monde entier. Objectif: «observer» le futur.



Small is beautiful

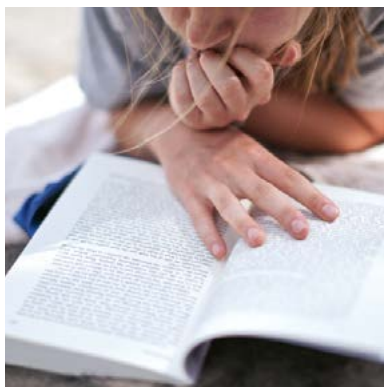
En 1972, l'économiste britannique Ernst F. Schumacher popularisait l'idée d'un retour à la dimension humaine dans son livre légendaire «Small is beautiful». Le «grand» n'a pas de valeur en soi dans le domaine de l'économie: il peut s'avérer bénéfique, mais aussi conduire à des concentrations de pouvoir et évincer la diversité et la concurrence. C'est peut-être pourquoi le livre est actuellement réédité.

Nombre de travailleurs dans les espaces de co-working en Suisse



Espaces de co-working

Vous avez déjà essayé de télétravailler dans un deux-pièces? L'espace de travail en commun constituerait une alternative avantageuse. Un espace de co-working offre de nombreuses possibilités de location. Il s'agit de bien plus qu'un bureau «partagé», car il favorise les échanges entre les personnes travaillant sur un projet, en d'autres termes la communauté et le réseautage. Une grande diversité d'acteurs opèrent sur ce marché en pleine croissance, des coopératives aux banques en passant par les hôtels.



Digital Detox

Pour savoir le temps qu'il fera, plus la peine de regarder par la fenêtre: le téléphone portable est là. Il suit chacun de nos mouvements. La technologie nous fait croire que tout peut être consulté en permanence. Mais: quel est le sens que nous donnons à notre existence? Une cure de désintoxication au numérique aide à découvrir ce qui se cache en nous et ce qui nous entoure. Il faut se déconnecter à certains moments. C'est la seule manière d'apprendre à nous connaître et de rester productif à long terme.



Relocalisation de la création de chaîne de valeur?

Production en Pologne, montage au Portugal, marketing en Suisse: depuis que l'économiste David Ricardo a présenté sa théorie des avantages de coûts comparatifs il y a plus de 200 ans, le commerce international de biens est considéré comme un remède miracle pour créer de la richesse. Mais en termes de mondialisation, il y a aussi le revers de la médaille: la délocalisation dans des pays dont la main-d'œuvre est moins coûteuse, par exemple. C'est pourquoi les consommateurs accordent de plus en plus d'importance au développement durable. Les chaînes de création de valeur mondiales étaient déjà dans le collimateur avant la pandémie. Les entreprises devraient idéalement arriver à trouver un compromis entre le global et le local, qui permettra de créer de la valeur à long terme pour toutes les parties prenantes.

Elle est arrivée un peu à l'improviste, bouleversant pas mal de certitudes. Inutile de la nommer, nous savons tous de qui il s'agit. Du coup, la vie s'est muée en une valse à trois temps: repenser, penser différemment, anticiper. La pandémie de coronavirus s'est étendue quasiment à tous les domaines de l'existence. En tant qu'entreprise et que personnes, quels enseignements positifs tirons-nous de cette crise majeure?

La pandémie a requis de nouveaux modes de travail. D'un jour à l'autre, il a fallu passer en télétravail, un élément bien assimilé et maîtrisé. Néanmoins la présence de collaborateurs sur place, notamment au front-office, s'avérait nécessaire. Nous remercions l'ensemble du personnel pour son implication et les efforts consentis de même que la clientèle qui nous a maintenus sa confiance en ces temps difficiles et incertains.

Nous avons été dans l'obligation de redéfinir certains aspects de notre quotidien professionnel. L'heure était à la créativité, à l'attitude dynamique et à l'endurance. Comment nos collaborateurs ont-ils contribué, par de petites et grandes initiatives, à faire en sorte que nous puissions tirer les leçons de la crise et envisager l'avenir avec confiance?



Anna Keuerleber,
responsable du groupe Employer Marketing & Young Professionals

«Du jour au lendemain, nos responsables de formation ont dû composer avec l'obligation d'encadrer nos apprentis et stagiaires à distance. Non seulement les jeunes en première année d'apprentissage doivent acquérir une formation spécialisée, mais également gérer leur développement personnel. Il importe dès lors de faire preuve de créativité et de trouver de nouvelles solutions. Ainsi, p. ex. les responsables de formation se retrouvent avec les apprentis/stagiaires autour d'un café ou d'un repas virtuel. Nous proposons en outre des modules de formation, et un échange intense favorise une intégration réussie des jeunes au sein des diverses équipes.»



Matthias Meier,
responsable de l'équipe IT Workplace

«Dès 2018, nous avons porté sur les fonts baptismaux un projet proposant la flexibilité du travail dans l'entreprise. Aussi, bien avant le premier confinement, 90% des collaborateurs disposaient d'un ordinateur portable. De même étions-nous en mesure de proposer une grande partie de l'infrastructure nécessaire pour utiliser le réseau interne de chez soi. Lorsque le confinement a déferlé sur notre établissement, le passage au télétravail s'est fait rapidement grâce à l'efficacité et le grand engage-

ment des collaborateurs. L'histoire nous enseigne que l'actuelle pandémie n'est pas la première du genre. Je me doutais que tôt ou tard quelque chose d'important se produirait nous forçant à mettre en œuvre de telles mesures. Mais je craignais davantage une contamination virale d'ordre technique, en d'autres termes une cyberattaque qu'un virus affectant l'être humain.»



Basil Heeb,
président du Conseil d'administration de la Banque Cler

«Les enseignements de la pandémie influenceront sur les modalités et la localisation futures du travail. Avant la pandémie, le télétravail ne constituait pas vraiment la norme. Aujourd'hui, il relève de la force de l'habitude pour un grand nombre d'entre nous. Dans le même temps, nous déplorons l'absence d'échanges réguliers avec les collègues. Je pense dès lors que l'avenir se conjuguera en formes de travail hybrides et souples. Les nouveaux modes de travail n'en sont qu'à leur début.»



Martin Künzi,
spécialiste Service postal

«Au début régnait une certaine agitation. D'un jour à l'autre, nous sommes passés au télétravail. Il nous a fallu trouver un moyen pour assurer la remise du courrier dans une situation franchement inédite pour tous, y compris avec un personnel

réduit. Nous avons p. ex. modifié complètement les horaires de remise du courrier de la poste interne et externe. Il s'agissait de faire preuve de flexibilité et je suis heureux que nous ayons quasiment satisfait chaque désir. Lorsqu'un collègue en télétravail avait besoin d'un outil/objet du bureau, nous le lui envoyions à la maison sans formalité.»



Samuel Meyer,
responsable Distribution

«Je suis impressionné par la vitesse à laquelle la banque s'est adaptée à la nouvelle donne. Je salue le professionnalisme et le sens du service dont nous avons fait preuve pour accompagner notre clientèle dans cette crise du coronavirus, y compris sous la forme d'un conseil par vidéo.»



Alma Patkovic,
en 3^e année de formation,
région Romandie

«Malgré les conditions extraordinaires, difficiles à gérer pour nous tous, j'ai bénéficié durant toute cette période et encore actuellement d'un énorme soutien de mes collègues et d'une prise en charge remarquable qui me motive d'autant plus dans ma formation. La situation particulière a totalement perturbé notre quotidien, ce qui nous a tous poussés à faire le point sur nos priorités. Cela nous a permis de prendre conscience qu'il est indispensable pour nous de profiter de chaque instant et qu'au final le vrai bonheur se trouve plus proche que l'on ne croit.»



Mariateresa Vacalli,
CEO

«La crise a révélé aux hommes toute leur vulnérabilité et la nécessité de faire face à la pandémie. L'insécurité et l'incertitude sont perçues de manière plus intense qu'auparavant. En tant que banque, nous pouvons contribuer à instaurer la confiance en apportant le meilleur soutien possible à nos collaborateurs.»



Rui Filipe Paiva Rocha,
conseiller à la clientèle,
succursale de Neuchâtel

«Dans une période aussi particulière, nous devons être encore plus proches de nos clients, c'est pourquoi je suis fier d'accompagner notre clientèle en ces temps d'incertitude. Cette proximité nous a permis de garantir un service de qualité tout en respectant bien évidemment les mesures.»



Philipp Lejeune,
responsable Finances et risques

«La pandémie nous a tous pris de court. J'ai donc tout particulièrement apprécié les valeurs de stabilité, sécurité et confiance affichées par notre banque face aux défis de la pandémie. Qu'il

s'agisse des soubresauts intenses sur les marchés boursiers et des capitaux au début de la pandémie, du traitement des programmes de crédit et des cas de rigueur de la Confédération et des cantons en faveur de nos clients, le passage au conseil numérique depuis le poste de télétravail: tout cela nous l'avons maîtrisé ensemble.»



Giuliano Tomasini,
conseiller à la clientèle,
succursale de Bellinzona

«Au début, les clients, surtout les plus âgés, étaient quelque peu déstabilisés. Je me suis toujours efforcé de leur prodiguer un bon service et, me semble-t-il, cela a été apprécié. Et, élément à relever, j'ai pu m'entretenir avec eux de la vie, des défis à surmonter et de leurs émotions. Ces échanges m'ont également fait du bien. Car, pour être honnête, je me suis parfois senti seul. Oui, je pense avoir apporté ma contribution et beaucoup reçu en retour. C'est loin d'être une évidence. Il faut toujours saisir l'occasion de s'améliorer, précisément lorsque les choses ne tournent pas comme on le souhaiterait. Nous devons à présent maintenir le cap. Je profite de la tribune qui m'est offerte pour remercier mes collègues dont le soutien, jour après jour, ne s'est jamais démenti!»

Pain!

En passant plus de temps à la maison, on redécouvre soudain des plaisirs oubliés qui faisaient partie du quotidien, tout particulièrement la fabrication du pain. Tanja Grandits est une spécialiste en la matière, de par sa profession et par vocation. Loin de son restaurant, cette cuisinière étoilée, réputée pour ses mariages de couleurs et d'arômes, aime aussi déguster de simples collations à base de pain.

Tanja Grandits est fascinée par le pain. Elle aime la diversité et le travail manuel. «Pour moi, faire du pain s'apparente à un moment de méditation», explique-t-elle. Environ une fois par semaine, elle fabrique son propre pain, de préférence au levain. Et tout naturellement, cette cuisinière étoilée, connue pour sa maîtrise exceptionnelle des arômes, y apporte aussi sa touche d'épices. À la sempiternelle question de savoir si le pain est un aliment sain ou non, qui se pose souvent en cas de régime, elle tranche sans hésitation: «Le bon pain, c'est-à-dire le pain non industriel, est très nutritif, surtout le pain au blé complet, essentiel à une nourriture équilibrée.» Pour fabriquer du pain, trois ingrédients suffisent: une farine de qualité, du plaisir et du temps. Il faut bien pétrir la pâte puis la laisser reposer. Tanja se procure de la farine dans une ferme toute



proche, où elle se rend à pied, et y achète aussi des graines de tournesol, qu'elle mélange à la pâte avec des herbes de son propre jardin. Elle s'approvisionne en graines diverses dans un magasin bio. En revanche, la farine destinée au restaurant est fournie par un moulin suisse et Tanja achète à l'extérieur les herbes pour le pain du restaurant. «Nous avons besoin de telles quantités de pain pour notre clientèle que les herbes du jardin ne suffiraient pas!»

Rien ne se perd

Chez Tanja Grandits, on mange régulièrement un petit repas

tout simple où le pain est à l'honneur. «Par exemple, du pain au levain toasté garni de dés de tomates, d'huile d'olive, de menthe, de persil et d'une bonne dose de poivre noir.» Quand il n'y a plus de pain frais, il suffit de toaster ce qui reste. «On peut aussi en faire des boulettes, une salade de pain et de tomates ou de la chapelure.» Pour Tanja Grandits, il est hors de question de jeter le pain. Afin de le conserver plus longtemps, elle le range dans une boîte en email.



Tanja Grandits adore le pain toasté. Grâce à sa recette tirée du livre «Tanja vegetarisch», il est facile de préparer ses tartines soi-même. Pour relever le tout, on peut ajouter une poignée de graines de pavot, et transformer ainsi une simple tartine beurrée en un délicieux toast au pavot. Bon appétit!

Du blé au pain

Le pain est l'un des aliments les plus anciens. Son histoire débute il y a 11 000 ans, lorsque l'être humain commence à cultiver des céréales. On préparait alors des pains plats. Les miches de pain telles que nous les connaissons aujourd'hui ont été cuites pour la première fois il y a 6 000 ans. À cette époque, les Égyptiens ont inventé le levain, qu'ils faisaient lever sous des pots de cuisson. Le plus vieux pain entier (3530 avant J.-C.) a été retrouvé en 1976. Aujourd'hui, les Suisses consomment environ 115 grammes de pain par personne et par jour. Il existe à l'échelle du pays près de 300 sortes de pain différentes. Les pains classiques, les tresses et les petits pains sont les grands favoris, mais les pains et les pâtisseries fabriqués à partir d'épeautre pur gagnent aussi en popularité. Faire son pain soi-même est devenu tendance, un hobby en plein essor durant la pandémie.

Recette

Pain pour toast beurré ou toast au pavot

Pour un moule d'une longueur de 30 cm

Pâte fermentée

100 g de farine
100 ml d'eau
1 pointe de levure

Pâte

200 ml d'eau tiède
20 g de levure
50 ml de sirop d'érable
400 g de farine
15 g de sel
100 g de beurre en plaquette, à température ambiante
3 cs de pavot, à votre convenance

- 1 La veille, mélanger la farine, l'eau et la levure, puis pétrir la pâte. Couvrir et laisser reposer toute la nuit au réfrigérateur.
- 2 Le jour suivant, sortir du réfrigérateur une heure avant la préparation.
- 3 Dissoudre la levure avec le sirop d'érable dans l'eau tiède.
- 4 Ajouter la farine, le sel, le beurre et les graines de pavot à volonté et pétrir en une pâte homogène. Ajouter la pâte fermentée et pétrir au robot ou à la main pendant 8 minutes.
- 5 Couvrir la pâte et la laisser reposer 30 minutes, en la pétrissant une fois entre-temps.
- 6 Beurrer un moule à pain et y placer la pâte de forme oblongue. Recouvrir 15 minutes d'un linge et laisser reposer.
- 7 Couper dans le sens de la longueur à l'aide d'un couteau et couvrir de nouveau pendant 20 minutes.
- 8 Cuire au four à 220° C pendant 15 minutes. Réduire la température à 190° C et cuire le pain toasté pendant 30 minutes.



Crédits photos
Photographie © Lukas Lienhard,
AT Verlag / www.at-verlag.ch

«Le romantisme
n'a pas fait long feu»





Dans certaines régions, le mantra «Restez chez vous» a laissé un peu de répit à la nature, tandis qu'ailleurs, braconniers et entreprises d'exploitation forestière ont sévi plus que jamais en l'absence de contrôles. Le directeur général du WWF Suisse, Thomas Vellacott, décrypte les répercussions du coronavirus sur l'environnement.

Thomas Vellacott, que vous inspire le monde d'aujourd'hui?

Je vis la période actuelle de façon très intense. Nous connaissons de nombreux bouleversements. Face à des crises comme celles de la pandémie, au changement climatique et au recul de la biodiversité, il n'a jamais été aussi urgent d'agir. Mais j'observe aussi un taux record d'engagement.

Avec le coronavirus, on a vu de belles images circuler: la vue des montagnes depuis les mégamétropoles, des cieux immaculés. Comment évaluez-vous l'effet de la pandémie sur l'environnement?

Ces images romantiques n'ont pas fait long feu. Dans de nombreuses régions, la pression sur la nature s'est accrue. Le braconnage s'est intensifié, car il y a eu moins de patrouilles de garde-forestiers avec le confinement. Le coronavirus a souligné combien le lien entre notre santé et celle de la planète est étroit. La multiplication des zoonoses, c'est-à-dire des mala-

dies transmises par les animaux sauvages à l'être humain, est due au fait que nous envahissons toujours plus les habitats de ces animaux. Mais cette crise pourra également agir comme un catalyseur, qui provoquera ou accélérera les changements. Un petit virus qui a le pouvoir de mettre le monde entier à l'arrêt laisse de traces psychologiques. Nous constatons en temps réel la fragilité de notre économie mondiale, ce qui nous oblige à revoir nos comportements. Aujourd'hui, nombre de personnes ont davantage conscience de leur rapport à la nature.

L'Institut de recherche de Potsdam sur les effets du changement climatique déclare qu'aucun autre événement n'a réussi à engendrer une telle baisse des émissions de CO₂, pas même la crise du pétrole dans les années 1970. Nous rapprochons-nous d'une Suisse neutre sur le plan climatique?

Nous n'avons pas besoin d'un recul ponctuel des émissions de CO₂ dû à la pandémie, mais d'un changement profond de paradigme afin que les émissions baissent chaque année. Malheureusement, nous en sommes encore très loin. Mais cette transformation s'est amorcée: les coûts liés à l'énergie solaire ont chuté de 80% ces dix dernières années. En outre, ces derniers mois, un nombre croissant de pays se sont engagés pour la neutralité carbone, l'UE, la Chine, la Corée du Sud et le Japon, et les États-Unis ont réintégré l'Accord de Paris sur le climat. Avec la loi sur les émissions de CO₂, la Suisse franchit une étape décisive. La question de la protection du climat n'a pas de couleur politique. Si nous voulons nous

ressaisir, il faut une interaction entre la politique, l'économie et la société.

Avec la baisse des contrôles pendant la période de confinement, la surface de la forêt tropicale a considérablement diminué. Le poumon vert de la terre est-il plus menacé que jamais?

Oui, mais cela ne date pas de l'année dernière. Selon une étude du WWF, un grand nombre de forêts tropicales ont disparu au cours de la dernière décennie. Dans 24 zones particulièrement touchées par la déforestation, 43 millions d'hectares de régions tropicales et subtropicales ont été détruits, soit dix fois la superficie

dans la protection des forêts, les importations du pays contribuant fortement à la déforestation dans le monde. La culture du cacao, de l'huile de palme et du café cause souvent la destruction de forêts. Nous appelons donc les consommateurs à choisir des aliments plus respectueux de l'environnement et plus durables. Mais c'est dans le domaine politique qui représente le levier le plus important. Les relations commerciales internationales exigent des normes sociales et environnementales contraignantes.

L'an passé, c'est notamment le commerce en ligne qui a su tirer son épingle du jeu. Que pensez-vous de l'économie des «retours»?

Du point de vue environnemental, le commerce en ligne est confronté aux mêmes défis que le commerce de détail classique. Les produits doivent être fabriqués de la manière la plus responsable socialement et écologiquement, car c'est la fabrication qui nuit le plus à l'environnement. À cela s'ajoutent les spécificités du canal de distribution en ligne, qui ont un impact positif et négatif sur l'environnement. La possibilité de tout renvoyer

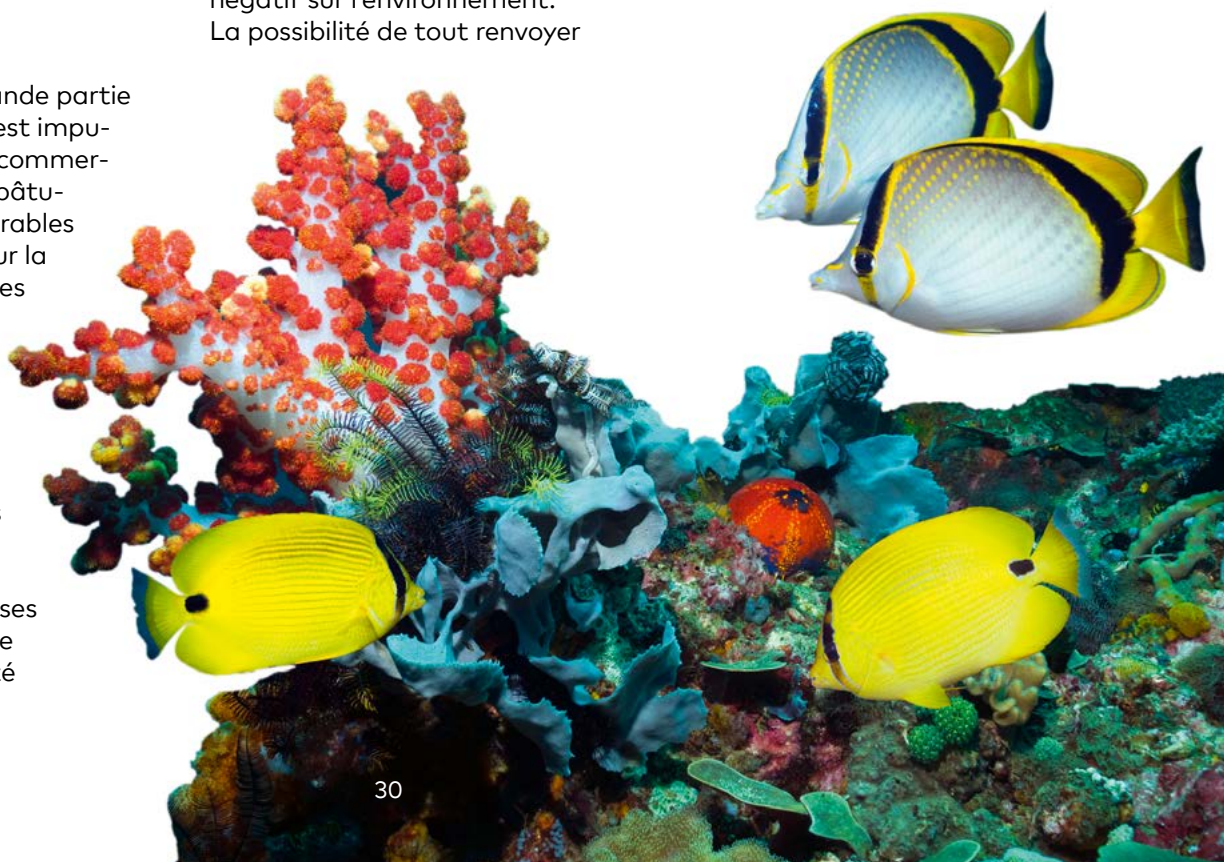
gratuitement entraîne de nombreux transports inutiles, et les détaillants en ligne brûlent très souvent la marchandise retournée. En revanche, utiliser moins d'essence pour faire ses courses réduit les émissions liées au transport privé. Il est maintenant crucial que les détaillants en ligne assument leur responsabilité et conçoivent un modèle commercial respectueux de l'environnement.

Virus oblige, les modèles d'autopartage et les transports publics n'ont pas bonne presse. Cela vous irrite-t-il?

Non, car tant que nous parcourons moins de kilomètres en raison du virus, l'empreinte écologique liée au transport baisse. Le plus important, c'est la manière dont des moyens de transport plus efficaces vont s'imposer à l'avenir. Nous traversons une vague d'électrification d'une vitesse sans précédent. L'année dernière, les ventes de véhicules électriques ont connu une hausse de 28%. Parallèlement, le choix de véhicules électriques de plus petite taille et à prix plus avantageux augmente. Ce qui m'irrite, ce sont bien les SUV de

«Les détaillants en ligne doivent prendre conscience de leur responsabilité et concevoir des modèles commerciaux respectueux de l'environnement.»

de la Suisse. Une grande partie de la déforestation est imputable à l'agriculture commerciale, qui a créé des pâturages et des terres arables supplémentaires pour la production de denrées alimentaires. Telle est la conclusion de l'étude publiée par le WWF, intitulée «Les fronts de déforestation: moteurs et réponses dans un monde en mutation». Les autorités et entreprises suisses assument une grande responsabilité



«Nous n'avons pas besoin d'un recul ponctuel des émissions de CO₂ dû à la pandémie, mais d'un changement profond de paradigme.»

plusieurs tonnes transportant un conducteur seul et le fait que la Suisse mette en circulation les voitures neuves les plus nocives pour le climat de toute l'Europe.

On ne parle guère du transport maritime international, l'un des plus grands pêcheurs climatiques. Voyez-vous une solution à ce problème dans notre société mondialisée?

Aujourd'hui, le transport maritime international émet d'énormes quantités de dioxyde de soufre et d'autres substances nocives pour l'atmosphère, en plus de polluer les océans. De plus, ses émissions de gaz à effet de serre ne sont imputées à aucun pays, c'est pourquoi personne ne se sent responsable. Le transport maritime est donc un problème complexe. Si nous devons payer les coûts réels de ce mode de transport, son volume chuterait de façon spectaculaire. Il faut savoir que, techniquement, il est déjà possible de recourir à des systèmes de propulsion marine beaucoup plus propres. Heureusement, les choses bougent dans ce secteur. Par exemple, AP Moller Maersk, la société qui possède la plus grande flotte de porte-conteneurs au monde, vise la neutralité carbone d'ici 2050.

En prenant des mesures pour réduire les gaz à effet de serre, ne courons-nous pas le

risque de bloquer notre moteur économique?

En réduisant ces gaz à effet de serre, la Suisse contribue largement à la protection du climat, ce qui permet en outre de réaliser des économies de coûts considérables. Voitures électriques, installations solaires et pompes à chaleur, rénovation des bâtiments... En optant pour les énergies, la Suisse économisera près d'un milliard de francs et 13,6 millions de tonnes supplémentaires de gaz à effet de serre en 2030. Prendre des mesures intelligentes est rentable, attendre est coûteux et risqué. Notre économie doit réduire sa dépendance au pétrole, au gaz et au charbon importé.

En votre qualité d'ex-banquier, vous devez connaître la place financière. Le Conseil fédéral a défini l'horizon 2020 comme objectif pour positionner la Suisse comme fleuron des services financiers.

Sommes-nous en bonne voie?
La place financière suisse, qui gère des fonds à hauteur de plus de 6200 milliards de francs, joue en Ligue des champions au niveau international. Elle accueille par ailleurs des instituts financiers qui ont mis très tôt sur le développement durable. La Suisse réunit globalement d'excellentes conditions pour se positionner comme leader des services financiers durables. Ce qui manque toutefois, ce sont des objectifs clairs, une stratégie ambitieuse et des mesures concrètes impliquant tous les acteurs. Du point de vue du WWF, tous les flux financiers suisses devraient contribuer d'ici 2050 au plus tard à la neutralité carbone et au rétablissement de la diversité biologique. Pour y parvenir, nous devrions axer tous les nouveaux flux financiers sur ces objectifs à partir de 2030. Nous en sommes encore très loin.

Avez-vous déjà songé à ordonner un confinement en faveur de la nature, pour des raisons liées à la protection de l'environnement?

Non. Nous devrions utiliser la crise actuelle pour corriger les erreurs. Si nous saisissons l'opportunité d'un changement économique et social, il n'y aura pas besoin d'imposer de nouveaux confinements. Notre objectif est que la société et l'économie suisses puissent atteindre la neutralité carbone d'ici 2040.

À l'échelle individuelle, comment réduire son empreinte carbone?

Les bons gestes à prendre sont multiples, il en existe autant qu'il y a de modes de vie. Leurs effets peuvent être décisifs dans quatre domaines: mobilité, logement, alimentation et investissement. Sur notre site, le calculateur d'empreinte écologique du WWF permet d'identifier des mesures concrètes et nos conseils et notre consoguide aident à les mettre en œuvre.



Thomas Vellacott (50 ans) est directeur général du WWF Suisse. Il a travaillé auparavant dans le private banking d'une grande banque et au poste de conseiller chez McKinsey. Il a étudié l'arabe, les relations internationales et l'économie et est membre du WWF depuis 42 ans.

La durabilité primée

Parmi les meilleures du monde, les Solutions de placement durables de la Banque Cler ont obtenu en 2020 le label de qualité MSCI ESG.



Susanne Assfalg,
responsable
Développement
durable,
Banque Cler

L'agence de notation distingue des placements au caractère socialement responsable et respectueux de l'environnement, contenant des titres d'entreprises durables, pérennes et orientés à long terme. «Nous ne sélectionnons pas les titres et fonds de tiers sur les seuls critères économiques. Ils doivent également convaincre sur les plans environnemental, social et de gouvernance», estime Susanne Assfalg, responsable Développement durable à la Banque Cler. Et d'ajouter: «Le fait que des experts indépendants attribuent le MSCI ESG Fund Rating à nos Solutions de placement est une source de satisfaction et la preuve que nous sommes sur la bonne voie.»

MSCI
ESG RATINGS



CCC B BB BBB A AA AAA

Celui qui investit son patrimoine assume une responsabilité.

La Banque Cler a paraphé les Principes pour l'investissement responsable (PRI) institués par les Nations unies. De la sorte, elle s'engage à tenir compte de ces six principes régissant les décisions de placement et à satisfaire les critères élevés en matière de transparence, protection de l'environnement, responsabilité sociale et sociétale. Tout le monde en profite: l'investisseur, l'environnement, les contemporains et les générations à venir.



Mariateresa Vacalli,
CEO de la Banque Cler

«En signant les principes onusiens pour un investissement responsable, nous affichons nos convictions. Nous conférons ainsi à nos investisseurs une transparence et une crédibilité accrues.»

La marche en rose



La première Pink Ribbon Charity Walk virtuelle a eu lieu en septembre 2020. Des participants, issus de 24 cantons, ont parcouru durant 24 heures plus de 1,3 million de kilomètres. Seuls ou en petits groupes, les marcheurs ont enregistré les kilomètres parcourus sur une appli récoltant au passage 85 000 CHF en faveur de la Ligue zurichoise contre le cancer. Plus de 90 participants étaient des collaborateurs de la Banque Cler et leurs proches. Notre institut soutient cette marche de solidarité depuis 2015, organisée jusqu'ici au Letzigrund de Zurich. Le but est d'attirer l'attention sur le dépistage précoce de cette pathologie.

Scène méritée



Soutenu par la Banque Cler, son partenaire principal depuis 2018, l'Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes (OSSJ) réunit des musiciens des quatre régions linguistiques de Suisse. Ces jeunes de 15 à 25 ans partent deux fois l'an en tournée. En 2020, ils ont joué pour la première fois sur une scène virtuelle.



• **Certifiée pour le bien de l'environnement**

En 2020, la Banque Cler a obtenu de nouveau le label «Certified CO₂ NEUTRAL» de Swiss Climate. Ce dernier atteste que la banque établit un bilan exhaustif des gaz à effet de serre, réduisant largement ses émissions et compensant celles restantes avec un projet certifié de protection du climat. La consommation d'énergie et les émissions ont continué de diminuer en 2019/2020 par rapport à la période précédente.



Hypothèque écologique

Construire durablement constitue un investissement dans l'avenir. C'est plus cher, mais le jeu en vaut la chandelle. Les bâtiments énergétiquement efficaces marquent des points à plus d'un titre: ils contribuent à la protection du climat, ont un faible coût énergétique, ce qui soulage le budget tout en augmentant la valeur marchande en cas de revente. «Nous accordons des conditions préférentielles pour toute construction durable», précise Beat Eglin, responsable des produits hypothécaires à la Banque Cler. «Notre hypothèque écologique est assortie d'un rabais de taux attractif de 0,25% et de durées d'un à dix ans.»

Ensemble, réalisons de grandes choses!

Les clients Zak Plus soutiennent un projet suisse pour la protection du climat, automatiquement et sans surcoût. Pour chaque franc dépensé avec la carte, la Banque Cler verse 0,2% en faveur du projet «Protection de la forêt d'Oberallmig» dans le canton de Schwytz. Ainsi nous préserverons, en 2021, 86 hectares de forêt mixte, soit la surface de 120 terrains de football, et compenserons 300 tonnes de CO₂.



Pour découvrir les autres effets bénéfiques du projet, scannez le code QR.

La diversité une chance

À la Banque Cler, la diversité n'est pas juste un mot à la mode. Nous vivons la diversité, avons défini des objectifs et des mesures ad hoc et inscrit le thème dans notre stratégie.

Aujourd'hui, la diversité occupe une place grandissante dans nos vies. Le monde du travail est en constante mutation, et pour beaucoup, le travail mobile fait désormais partie du quotidien. Le fait que les rôles de genre, les modèles familiaux et les modes de travail soient repensés n'est pas une nouveauté, mais avec la pandémie de coronavirus, ces thèmes ont gagné en importance. Forte de sa solide expérience, Barbara Ludwig conseille la Banque Cler sur le thème de la diversité.

Qu'évoque pour vous le mot «diversité»?

La diversité des êtres humains, que je trouve très inspirante. Pour moi, la diversité dépasse largement le cadre de l'égalité des sexes. Dans une culture de la diversité, l'origine culturelle, l'orientation sexuelle ou l'âge importent peu. L'intégration des personnes atteintes d'un handicap en fait aussi partie. Dans une entreprise, la diversité que chaque personne apporte est très enrichissante, car elle aide à faire évoluer d'anciens modèles de pensée et comportements, voire à rompre avec.

*****Vous êtes membre du Comité indépendant pour un développement durable de la Banque Cler. Comment encouragez-vous la culture de la diversité au sein de la banque?*****

Nous, membres du comité, fournissons des informations, posons des questions critiques et apportons notre expérience. En traitant ce thème, la Banque Cler n'entend pas

seulement favoriser la tolérance et l'acceptation de l'autre. Les différentes compétences et capacités des collaborateurs doivent être utilisées de façon ciblée et conciliées au sein des équipes de façon à contribuer au succès de l'entreprise. Il s'avère que les équipes caractérisées par leur diversité sont plus créatives et efficaces. La diversité est une chance, tant pour les collaborateurs que pour l'employeur.

«Pour que la diversité puisse être vécue, elle doit être comprise et faire partie de la culture de l'entreprise.»

Question diversité, comment la Banque Cler se distingue-t-elle de ses concurrents?

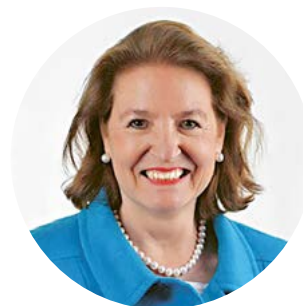
Ce qui est frappant, c'est la formulation des nouvelles offres d'emploi, au féminin. La banque souhaite en effet donner plus de pouvoir aux femmes dans toutes les fonctions. Concrètement, un tiers des postes de direction nouvellement proposés au sein du groupe, dont fait également partie la maison mère Basler Kantonalbank, devront être occupés par des femmes. La banque prend la diversité très au sérieux et s'engage par exemple en faveur de thèmes tels que l'égalité des chances et l'égalité de traitement des femmes et des hommes dans le cadre de manifestations de réseau. J'ai moi-même pris part à ce type d'événement pour découvrir de près les motivations et préoccupations des femmes qui travaillent. J'ai trouvé cela très émouvant et riche d'enseignements. Pour que la diversité puisse être vécue, elle doit être comprise et faire partie de la culture de l'entreprise.

Avez-vous un souvenir en rapport avec la diversité qui vous a particulièrement marquée?

Quand je travaillais à la Cour internationale de Justice de l'ONU à La Haye, mon chef a salué la diversité exemplaire avec laquelle j'avais composé mon équipe. Bien sûr, cela me faisait plaisir, mais je n'en étais même pas consciente. Mon équipe était composée de 46 personnes, 50% de femmes, 50% d'hommes. Toutes les religions, toutes les tranches d'âge, toutes les orientations sexuelles étaient représentées, et on y parlait plus de dix langues. L'équipe était fantastique et très inspirante, et ce résultat était dû essentiellement à la diversité.

Pour finir, une question personnelle: qu'avez-vous redécouvert durant la pandémie?

Les dîners avec mon mari, car nous télétravaillions tous les deux. Nous n'avions plus de trajet à faire pour aller au travail, ce qui nous a libéré du temps. J'ai vécu cette décélération de notre rythme de vie et ce plaisir de partager des moments comme un luxe incroyable.



Barbara E. Ludwig, docteure en droit, a été responsable de service au sein du Département des affaires sociales de la Ville de Zurich jusqu'en mars 2021. Elle était auparavant responsable de l'Office de l'armée, de la protection civile et de la justice du canton de Lucerne, directrice de la prison de l'aéroport zurichois et commandante de la police schwytoise. Elle est par ailleurs titulaire d'un master en éthique appliquée (MAE UZH) et a dirigé la division Protection des victimes et des témoins pour l'ex-Yougoslavie à la Cour internationale de Justice de l'ONU à La Haye entre 2007 et 2008.

Siège principal

Banque Cler SA
Aeschenplatz 3
4002 Bâle

Centre de conseil

Lu-ve 8h-20h
0800 88 99 66
www.cler.ch/contact

Succursales

5001 **Aarau**
Kasinostrasse 17

4002 **Bâle**
Aeschenplatz 3

4053 **Bâle Gundeldingen**
Güterstrasse 190

6501 **Bellinzona**
Piazza Nosetto 3

3011 **Berne**
Amthausgasse 20

2501 **Bienne**
Rue de la Gare 33

5201 **Brugg**
Neumarkt 2

7002 **Coire**
Masanserstrasse 17

2800 **Delémont**
Rue de la Maltière 10

1700 **Fribourg**
Rue de Romont 35

1204 **Genève**
Place Longemalle 6-8

2301 **La Chaux-de-Fonds**
Avenue Léopold-Robert 30

1003 **Lausanne**
Rue Saint-Laurent 21

6600 **Locarno**
Piazza Grande 5

6002 **Lucerne**
Morgartenstrasse 5

6900 **Lugano**
Via Emilio Bossi 1

6901 **Lugano Cioccaro**
Piazza Cioccaro 3

2001 **Neuchâtel**
Rue du Temple-Neuf 3

4603 **Olten**
Kirchgasse 9

8645 **Rapperswil-Jona**
Allmeindstrasse 22

9001 **Saint-Gall**
Vadianstrasse 13

8201 **Schaffhouse**
Vordergasse 54

1951 **Sion**
Place du Midi 46

4500 **Soleure**
Westbahnhofstrasse 1

3600 **Thoune**
Bälliz 59

1800 **Vevey**
Rue du Théâtre 8

8400 **Winterthur**
Bahnhofplatz 12

1400 **Yverdon-les-Bains**
Rue du Casino 4-6

6302 **Zoug**
Alpenstrasse 9

8001 **Zurich**
Uraniastasse 6

8050 **Zurich Oerlikon**
Querstrasse 11

Parler d'argent, ça ne se fait pas.

Les Suisses se montrent réticents à parler ouvertement d'argent. Nombre d'aspects demeurent dans l'ombre, l'argent est un sujet tabou, dans leurs relations, en famille et au travail.

C'est désagréable d'évoquer notre salaire et nous craignons les discussions salariales. Nous éprouvons des difficultés à discuter de l'endettement d'une amie. Un couple aborde tous les sujets, excepté un thème aussi sensible que les finances personnelles. L'avenir financier est un sujet inlassablement repoussé au sein de la famille jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Seules les banques parlent d'argent, mais de manière si ampoulée et complexe que l'envie d'en discuter s'évanouit aussitôt.

Nous entendons faire évoluer cela.

D'autant que nous sommes tous confrontés à l'argent. Il est tout simplement nécessaire, familial, quotidien et omniprésent. La Suisse est un «pays d'argent». Pourquoi précisément ici devrait-on avoir des œillères par rapport à l'argent?

Pourquoi ne pas l'évoquer en toute simplicité et sans fard, de telle sorte que tout un chacun l'accepte?

Si nous abordons tous les thèmes gravitant autour de l'argent de façon ouverte et sincère, savons écouter et parler sans langue de bois, nous évitons bien des malentendus, apportons de la transparence et nous rendons l'existence plus facile.

Et ainsi, nous nous rapprochons de notre objectif: faciliter le rapport à l'argent.

Nous parlons d'argent.

Voilà la clé de notre communication: notre discours est sans ambiguïté, nous invitons la Suisse à se regarder dans la glace et incitons les gens à réfléchir voire à sourire.

Il est temps de parler d'argent

Nous parlons d'argent.

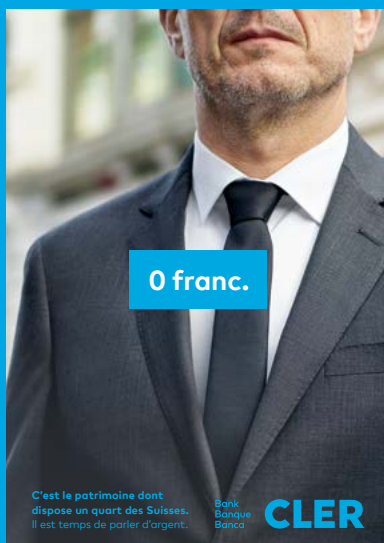
Parler d'argent, c'est aussi évoquer des épisodes inattendus et inconfortables, qui nous amènent à réfléchir, mais aussi à analyser et tenter d'améliorer notre propre situation financière.



Un revenu amputé de 46 000 CHF

Les nouveaux retraités en Suisse doivent composer en moyenne avec un revenu amputé de 46 000 CHF par rapport à leur période active. Ce montant représente la différence entre les revenus médians des plus de 50 ans (87 564 CHF) et ceux des nouveaux retraités (41 388 CHF); source: «Statistique des nouvelles rentes de l'Office fédéral de la statistique». Nous pensons qu'il est important de savoir ce qui nous attend financièrement au terme de la vie active. C'est le seul moyen d'améliorer sa situation.

cler.ch/rente



En Suisse, un quart des contribuables ne possède aucune fortune

Un constat qui interpelle au regard de l'un des pays les plus riches du monde. La fortune privée s'élevait en Suisse à environ 535 000 CHF en moyenne en 2019. Dans le même temps, plus de la moitié déclare moins de 50 000 CHF. Ces chiffres ne semblent pas très cohérents. Cela est dû d'une part à la mesure statistique. Les 535 000 CHF représentent un montant moyen alors que la médiane est nettement inférieure avec 116 000 CHF. Il existe toutefois une différence importante par rapport aux statistiques fiscales de la Confédération, la médiane s'y élevant à moins de 50 000 CHF. La différence s'explique en grande partie par les capitaux de prévoyance privée du pilier 3a pris en compte dans le Global Wealth Report, mais pas pour la fortune imposable. Nous voulons montrer par ce biais qu'il est toujours pertinent d'examiner les finances sous divers éclairages.

cler.ch/fortune



Coût moyen pour élever un enfant en Suisse: 370 000 CHF

Un enfant, ça n'a pas de prix. Les parents seraient toutefois bien inspirés de s'informer du coût réel et des répercussions financières liés à leur progéniture. L'étude de l'Office fédéral de la statistique, à l'origine de ce montant de 370 000 CHF, établit une distinction entre coûts directs et indirects. Par coûts directs on entend les dépenses concrètes: nourriture, vêtements, assurance, loyer, frais de garde, couches, vélo, abonnement de portable, etc. Jusqu'à leur 21^e année, moment choisi par la plupart des enfants pour quitter le foyer, les coûts s'élèvent en moyenne à 187 000 CHF. Coûts indirects: il s'agit du revenu auquel les parents renoncent lorsqu'ils travaillent à temps partiel pour s'occuper de leurs enfants. Au total, les parents renoncent ainsi à 182 000 CHF en moyenne.

Dans le cas des enfants, il est tout particulièrement malaisé de parler d'argent. Mais les parents ne doivent pas évacuer la question dans la mesure où ils peuvent œuvrer à l'indépendance financière de la famille.

cler.ch/frais-enfants

**L'argent,
on en a,
mais on n'en
parle pas.**

**«Si vous voulez travailler
pour nous, il nous faut
encore aborder quelque
chose de déplaisant,
de profane, voyez-vous,
quelque chose qui met
mal à l'aise, mais loin de moi
l'idée de tourner autour du pot,**

**vous voyez
ce que je veux dire,
entre nous,
vous savez bien
où je veux en venir:
pourriez-vous m'indiquer
approximativement
votre code postal?**

**Vous vous situez plutôt
autour de 4000 Bâle
ou êtes-vous plus proche
de 9000 Saint-Gall?»,
demande la future
employeuse.**

**Ainsi se négocient
les salaires en Suisse.
Plutôt que d'appeler
un chat un chat,
on préfère louvoyer,
parler de code postal,
évoquer sa zone de confort
et mentionner son seuil
de tolérance.**

**Nous ne sommes peut-être
pas des acrobates des mots,
mais nous nous contorsionnons
mieux que Nina Burri
et contournons plus adroitement
la question que Wendy Holdener
ne slalome en compétition.**

Nous esquivons les chiffres comme autant de braises plus ardentes que l'eau bénite qui brûle le diable.

Petit peuple obstiné, nous préférierions presque croiser des randonneurs dans le plus simple appareil que de nous résoudre à prononcer de simples nombres. Comme les trois Appenzellois assis sur leur banc, nous campons sur nos positions et continuons de garder le secret sur notre trésor.

De la rémunération il n'est jamais question, des sommes jamais nous ne discutons.

Les sous sont tabous, parler de fortune nous importune et ce qui a été payé fait partie du passé.

Le solde de notre compte est plus intime que notre vie sexuelle, et le salaire devient le Voldemort des conversations en Suisse.

Lors des entretiens d'embauche, on demande bel et bien le «code postal» des candidats, comme le raconte l'humoriste Joël von Mutzenbecher. Sa réponse à lui? Plutôt vers Bâle, mais légèrement plus au nord. En Allemagne.



Patti Basler

Patti Basler, dont l'âge est un secret encore mieux gardé que son solde en compte, est autrice et satiriste. Après ses études, elle enseigne dans le secondaire (8500 francs par mois), enchaîne sur des formations en éducation, en sociologie et en criminologie (850 francs de frais d'inscription par semestre) et devient une cabarettiste dont la répartition mordante lui vaut de remporter le Salzburger Stier (6000 euros) et le prix Walo (sculpture de Rolf Knie, valeur inconnue).

Pour des publications comme celles-ci, elle demande une rémunération dont le montant est digne d'un code postal suisse – et parfois, elle l'obtient.

**Vous voyez
ce que je veux dire,
entre nous,
vous savez bien
où je veux en venir:
pourriez-vous m'indiquer
approximativement
votre code postal?**

**Nous ne sommes peut-être
pas des acrobates des mots,
mais nous nous contorsionnons mieux
que Nina Burri
et contournons plus adroitement la
question que Wendy Holdener
ne slalome en compétition.**

**Nous esquivons les
chiffres comme
autant de braises
plus ardentes que l'eau
bénite qui brûle le diable.**

**De la rémunération
il n'est jamais question,
des sommes jamais nous
ne discutons.
Les sous sont tabous,
parler de fortune
nous importune et
ce qui a été payé
fait partie du passé.**